



Travelogue Serie

The Stenopex Week-End

a road phototrip in Italy



By Arnaud Thurel



Holga 120 WPC - TriX

Actuellement, je travaille sur une série de photos qui va bientôt trouver sa fin et que j'ai appelée « Lost places ». C'est un travail qui a débuté en 2009. Ce sujet a déjà fait l'objet d'une exposition BOP sur notre site web. Il fut également exposé dans le « monde réel » au Copenhagen Photo Festival lors de l'exposition collective du groupe BOP en 2011, puis au Fort Barraux en septembre de cette même année. Il s'agit donc d'un sujet long terme bien connu de mon entourage. Aussi, après des discussions avec des collègues non photographes (au nombre de deux et néanmoins intéressés par ce travail), il fut

décidé que nous allions réaliser un trip photo pour ramener de nouvelles images à l'ensemble déjà existant.

Une description sommaire de ces deux collègues s'impose donc :

Le premier – nous l'appellerons « Kwéd » - a de réelles facilités sociales pour entrer en contact avec les autres êtres humains (quelque chose qui n'est pas mon fort...). Très vite, il est devenu le « fixer » de mon équipe.

Le deuxième – nous l'appellerons « Jean » - pris le rôle d'assistant, plus précisément d'assistant « prise de lumière ». En effet, le posemètre l'intéressait étrangement et ainsi

devint-il celui qui me donnait les temps de pose lors des prises de vue (rappelons qu'en sténopé, les temps de pose dépassent rapidement les dix secondes).

Mais revenons un moment au projet « lost places » et à ses fondamentaux... Quand j'ai débuté ce projet, j'étais en recherche « d'altérité ». Vous vous faites probablement une idée vague de ce qu'est « l'altérité ». Bien. J'ai découvert cette notion dans un livre qui décrit les arcanes historiques et sociologiques du tourisme).



Holga 120 WPC - TriX

L'idée générale est que lorsque vous partez à l'étranger par exemple, ce que vous allez voir est différent de votre espace de vie habituel, géographiquement et culturellement. Et ce que vous allez ressentir en arrivant c'est « l'altérité » des lieux, des gens, etc.. D'accord, écrit et décrit en si peu de mots, ça paraît une évidence... Je vous donne un autre exemple : si vous partez vivre à l'étranger, les premières semaines, les premiers mois, quand vous sortirez dans la rue, vous aurez en permanence l'impression que tout est neuf à vos yeux. Le temps passant, les habitudes venant, certains lieux vous

deviendront familiers et ce sentiment s'amenuisera... C'est « l'altérité » qui s'en sera allée...

Bref. A cette époque, en 2009, j'étais en recherche d'altérité, probablement car je voyageais moins qu'auparavant et que les voyages me manquaient.

Alors, un peu par hasard, j'ai découvert les friches industrielles et je me suis retrouvé transporté « à l'étranger ». Mon besoin d'altérité s'est trouvé assouvi et je me suis en recherche de friches industrielles. Dès le départ, le besoin de photographier s'est fait sentir et le sténopé a semblé une évidence, tellement les images issues d'un sténopé

collent au sentiment ressenti quand vous marchez au milieu d'une friche.

Arrivé là, il semble nécessaire de décrire ce que j'appelle « lost place ». Mmmh. Facile. Une « lost place », c'est un lieu où les gens avaient coutume de venir (travailler) et où maintenant quasiment personne ne vient plus. C'est en général un hôpital fermé, une usine fermée, un « quelque chose », pour peu qu'il soit fermé. Ainsi, le travail autour de ce sujet s'élabore-t-il autour de questions simples telles que : où puis-je trouver une « lost place » ? Comment puis-je m'y introduire ?



Holga 120 WPC - TriX

Et enfin, quelqu'un me courra-t-il après une fois que je serai à l'intérieur ?

Pendant l'été 2011, j'ai vu un documentaire à la télévision à propos d'une nouvelle mode qui émergeait : ils nommaient ça l'URBEX, pour URban EXploration. Ce fut un choc pour moi, car je ne pensais pas que mon projet « lost place » pouvait être considéré comme une partie de cette nouvelle mode. Je n'aime pas les modes.

Petit à petit, j'ai trouvé d'autres photographes, qui travaillaient sur le même sujet que moi, ou des sujets proches. Nous nous sommes échangés des informations (voir plus haut les trois questions

fondamentales). Et c'est ainsi qu'est née l'idée de monter un « stenopex week-end ». Vous aurez compris si vous avez tout suivi que le mot stenopex est lui aussi une contraction, des deux mots STENOPÉ et EXploration.

Nous y voici donc.

Ce travelogue est donc le récit circonstancié mais non exhaustif (je sais, c'est antinomique mais j'aime bien) de ce « stenopex week-end ».

Pour partir, plusieurs options s'offraient à nous, les USA avec Détroit en ligne de mire évidemment, mais aussi l'Ex-URSS et ces

centres atomiques à l'abandon mais toujours étonnement vigoureux aux yeux des compteurs Geiger. Dans tous les cas, l'étranger s'imposait. Après de longues discussions, nous décidâmes donc de partir en Italie, pays qui avait de multiples avantages, dont ceux d'être à moins de 2 heures de voiture de nos lieux d'habitation et à l'intérieur duquel j'avais de nombreuses coordonnées GPS de friches industrielles à visiter. Mon équipe et moi-même nous étions préparés de manière sérieuse à l'aventure. Nous nous étions munis d'un attirail complet, forts de nos expériences sur plusieurs sites déjà visités :



Holga 120 WPC - TriX

chaussures de sécurité, vêtements qui ne risquaient plus rien, talkie-walkie (en vérité achetés le jour même du départ chez Toy's R Us), lampes frontales, et même une pince monseigneur (qui ne nous fût en fin de compte pas utile). Le week-end débutait logiquement un vendredi soir et devait durer jusqu'au dimanche après-midi. Le trajet et les haltes avaient été mûrement réfléchis, en fonction des lieux à visiter bien sûr, mais aussi en fonction des deux soirées que nous allions passer en Italie, histoire d'allier le « sténopisme » à la bière.

Côté photo, j'avais prévu de nombreux appareils : un Holga 120 WPC pour le

travail « lost places » à proprement parlé, un Hexar AF et un Ricoh GR1S pour les prises de vue « sérieuses » au 24*36 (les street photographers n'y trouveront rien à redire), un polaroid 350 prêté par un ami pour le plaisir du polaroid et la facilité à créer des contacts avec (contacts humain je veux dire, bien que cette fonction ait été dévolue à Kwéd, rappelez-vous, le « fixer »). Par ailleurs, voulant dispenser la bonne parole digitale photographique, je fournis également à mes deux assistants un appareil que j'avais nouvellement acheté, de format 18*24, du doux nom de Yashica Samouraï X3.0 (trop beau !). Et ce fût un

réel plaisir que d'entendre pendant tout le week-end l'un demander à l'autre de lui « passer le Samouraï » pour prendre des photos, des vrais, puisque je ne leur avais donné qu'une consigne à l'usage de cet appareil : l'utiliser comme bon leur semblait !

Ainsi, vous noterez que nombre des photos ici retranscrites ne sont pas de moi mais bien d'eux et prises au Samouraï.

Vendredi soir. 17h00.

Après l'achat de quelques sucreries et gâteaux salés à manger pour le trajet, nous voilà partis. Nous sommes mi-septembre, le week-end s'annonce chaud et ensoleillé. Notre objectif ce soir est simple : rejoindre Turin, y trouver notre hôtel et... sortir !



Ricoh Gr1S - Agfa Vista 100 exposée à 400

Après 2 heures de routes et le passage du tunnel de Fréjus, nous nous retrouvons dans Turin à la tombée de la nuit. Un GPS nous guide. A deux pas, de notre hôtel, nous passons au-dessus d'une voie ferrée et observons une usine en plein centre et manifestement plus en activité. Nous notons le lieu pour le lendemain, lieu qui s'ajoute à notre liste existante. Nous arrivons à l'hôtel et prenons possession de notre chambre de trois lits, pas trop grande mais pas petite non plus. Nous nous préparons et partons directement pour le centre ville à pied. Sur la place Vittorio

Vanato se tient le Reset Festival, un festival de musique hard-rock, ce qui réjouit Jean, amateur de bruit.

Samedi matin.

Le lendemain matin, vers 7h, un réveil sonne qui sonne le notre. On part petit-déjeuner au sous-sol de l'hôtel. Les patrons sont sympas mais le petit-déjeuner un peu moins. L'ambiance « sous-sol » n'est pas joyeuse et ne nous aide pas à nous réveiller plus avant, malgré la présence de Tifosi venus pour assister au match Turin /Notts County (!) dans le nouveau stade de la ville. Nous remontons dans notre chambre pour nous préparer à partir en direction de notre premier spot. Chacun sort donc ses plus belles frusques, ou en tout cas, celles qui ne souffriront pas de prendre de nouveaux accrocs. Je prépare mon sac photo, mets des rouleaux de TriX dans mes Holga. Le Samourai est déjà prêt (c'est normal, c'est quand même un Samourai, hé !). Nous décidons de retourner voir de plus près l'usine croisée la veille, près de la voie ferrée. En moins de dix minutes, nous nous retrouvons sur place. De hautes grilles empêchent l'accès à l'intérieur du site. Nous les escaladons et rejoignons les bâtiments qui longent la voie ferrée, à droite de la grille. Au coin du bâtiment avec la zone ferroviaire, nous croisons une personne manifestement pas dans sa meilleure forme.



Yashica Samourai X3.0 - Agfa Vista 100

Le bonhomme nous observe sans intérêt escalader la palissade à trois mètres de lui. Nous sommes maintenant le long de la voie ferrée, un peu en hauteur par rapport

L'ensemble est peint en bleu et blanc. Le long du hangar, les bureaux. Nous visitons l'ensemble du site et je commence à prendre quelques images.

Après environ quarante-cinq minutes sur place, nous ressortons par notre trou de souris. Nous repassons devant notre endormi toujours endormi et nous rendons compte qu'une sortie directe sur une rue existe. Elle nous oblige à faire le tour du pâté de maison aussi décidons-nous de ressortir par la même grille qu'à notre arrivée (c'est plus fun en plus !).

Nous voilà de retour dans la voiture. Le GPS nous guide maintenant vers la banlieue ouest de Turin. L'équipe est en pleine alacrité. Après quelques kilomètres, nous arrivons dans un quartier nouvellement construit. Le site que nous cherchons se trouve plus ou moins encerclé au milieu d'immeubles de deux étages. L'ancienne usine est protégée par un mur d'enceinte mais nous trouvons rapidement un passage pour entrer. Le site est en très mauvais état, il ne reste plus debout que les charpentes métalliques. Plus de murs nulle part. La végétation a poussé partout et des arbres s'élèvent au milieu des piliers d'acier. Le soleil commence à être assez fort. Nous nous éloignons rapidement des abords du site pour éviter que quelqu'un nous aperçoive depuis les habitations. Très vite, nous trouvons des éléments de vie quotidienne qui ne devraient pas avoir leur place ici. Des parapluies, des poupées...



Ricoh Gr1S - Agfa Vista 100 exposée à 400

à celle-ci, nous longeons le bâtiment et tombons sur un trou qui a été pratiqué dans le mur. Mon sac à dos passe tout juste, nous nous fauflons les trois à l'intérieur tant bien que mal. L'intérieur ne nous déçoit pas ! Un très grand hangar, très lumineux, avec de multiples piliers.

Chacun prend ses marques : Jean mesure la lumière dans le hangar pendant que Kwéd est déjà dans la zone bureau à la recherche de pièces intéressantes. La lumière du matin éclaire abondamment l'intérieur du hangar. La journée s'annonce bonne !

Un peu plus loin nous comprenons : de nombreuses zones de squats sont encore là, mais le lieu a manifestement été évacué. Vélos rouillés, canapés éventrés, abris de fortune jonchent le sol. Nous faisons le tour du site qui est assez grand puis ressortons. Il est presque midi, nous repartons pour Biella, au nord de Turin. Là-bas deux sites nous attendent. Nous faisons tout de même une pause pour déjeuner dans un Burger King.

La route de Biella, c'est d'abord un tronçon d'autoroute puis une sorte de nationale assez fréquentée. Sur une ligne droite à quelques kilomètres à peine de notre destination, une usine sur le bord de route semble abandonnée. Nous décidons de nous arrêter pour jeter un coup d'œil. Un embranchement non loin de celle-ci est idéalement placé pour que nous nous garions. Un petit chemin en sous-bois nous permettra de nous approcher de l'usine. Celle-ci semble fermée depuis peu. Des transformateurs tournent encore. Nous ne sommes pas très rassurés car la route est proche est chaque voiture nous semble vouloir s'arrêter. Nous déambulons néanmoins dans le site, qui semblait être une imprimerie. Comme souvent, les hangars ont été vidés. Nous reprenons le sous-bois quand des voix nous parviennent. Elles viennent clairement du côté de la voiture. Nous nous approchons

discrètement du bord du sous-bois. Les voix, ou plutôt la voix en fin de compte vient d'une fille dont le métier ne fait aucun doute. Un parasol et une chaise sont maintenant disposés à deux pas de la voiture, sur le trottoir comme la coutume le veut et la demoiselle hurle dans un téléphone portable. Elle nous regarde sortir



Yashica Samourai X3.0 - Agfa Vista 100

du sous-bois sans intérêt. Quelques photos volées plus tard, nous revoilà sur la route. Les deux sites de Biella que nous avons à voir sont faciles à trouver : le premier est une immense et ancienne usine textile non loin du centre. Ses dimensions sont impressionnantes. De hauts murs borgnes longent la rue. Un parking attenant nous permet de nous rendre compte qu'y entrer pourrait être moins simple que pour les sites précédents. D'autant plus que par la porte principale, nous voyons des ouvriers sortir dans une camionnette. Nous décidons de faire le tour complet du site, ce qui s'avère impossible car un côté entier est à flanc de falaise. Nous revenons donc vers l'entrée vue au départ et finissons par apercevoir une minuscule fenêtre qui se trouve côté parking. Nous nous garons juste devant celle-ci et préparons notre entrée : le hayon ouvert du coffre est supposé dissimuler l'entrée de deux d'entre nous ainsi que nos sacs à dos. Le troisième doit fermer le coffre puis descendre à son tour par l'étroit passage. Malgré les allers et venues des voitures et des passants non loin de là, tout se déroule comme prévu. Nous jubilons en entrant dans le premier hangar, immense, du rez-de-chaussée. Quand Kwéd part en reconnaissance, nos talkies-walkies ne sont pas assez puissants pour qu'on puisse communiquer.



Yashica Samourai X3.0 - Agfa Vista 100

L'immeuble fait cinq étages et tout en haut une verrière à moitié cassée protège le toit. L'ambiance est magique et nous faisons de nombreuses photos. En redescendant, nous visitons les bureaux et là, encore une surprise, une sorte de plâtre a coulé du plafond et s'est déposé sur les bureaux,

chaises, ordinateurs et divers objets que nous trouvons. Nous découvrons même des stalactites et stalagmites de cette étrange substance.

Nous ressortons de l'usine sans encombre et nous dirigeons vers le deuxième site qui s'avère plus difficile d'accès puisque lui aussi est à flanc de falaise. Mais une chute, vue la hauteur, serait des plus malcommode et nous renonçons donc à le

visiter d'autant qu'il nous semble moins intéressant.

Mais la journée est encore loin d'être terminée ! Direction maintenant Borgomanera, à 50km de là. Là, nous aurons moins de temps, l'après-midi est bien engagé, il est dix-huit heures passées mais nous trouvons le site assez facilement et décidons de passer par l'arrière pour entrer.



Ricoh Gr1S - Agfa Vista 100 exposée à 400



Yashica Samurai X3.0 - Agfa Vista 100

Malheureusement, un groupe de personne à posé une table non loin de notre point d'accès et y joue aux cartes. Nous tentons néanmoins notre chance et passons par-dessus une grille haute pour nous retrouver dans une épaisse végétation : il est clair que ce site a été rarement visité et nous nous rendons vite compte qu'en fait une moitié est encore en exploitation. Arrivé prêt du premier entrepôt, nous découvrons avec plaisir que ceux-ci sont encore remplis de matériel et pas des moindres : l'usine est une faïencerie, spécialisée dans les toilettes, éviers et bidets ! Des milliers de ces derniers sont stockés, manifestement abandonnés sur des milliers de mètres carrés. Le lieu est paradisiaque ! Nous trouvons d'anciens fours et des stocks entier de moules. Nous restons jusqu'à la tombée de la nuit, trop heureux de notre découverte. Puis, nous repartons via la végétation vers la voiture. Arrivés derrière la grille, nous observons juste de l'autre côté de la route un groupe de personnes autour d'un bus, en pleine discussion. Ils semblent être là pour longtemps. Après un court échange, nous prenons le parti de sortir quand même. Je passe le premier et au moment où mes pieds touchent le sol, une voiture de Carabinieri débouche juste devant moi. Je me retourne et voit Kwéd à cheval sur la grille. Jean est derrière. Groupes.

Les policiers, au nombre de trois descendent de leur véhicules. L'air de rien, comme il se doit, j'ouvre la voiture et commence à ranger mon sac. Ils s'approchent de moi et me posent des questions dont je ne comprends pas la moitié mais dont le sens est cependant assez clair. Je leur explique que nous sommes allés prendre des photos et rien d'autre. Je sors le Holga et le Polaroid. Ils semblent circonspects devant cet attirail étrange. Le Samurai leur paraît encore plus louche. C'est vrai qu'avec son look caméscope des années quatre-vingt, il ne ressemble pas vraiment à un appareil photo. Je sors donc mes papiers, assurances, carte grise. Ces messieurs nous disent de patienter tandis qu'ils partent faire leurs contrôles à l'arrière de leur Fiat Doblo. Quelques échanges supplémentaires nous confirment que nous ne sommes pas supposés pénétrer dans une propriété privé (même pour prendre des photos). Ils décident de partir avec nos papiers. L'un d'eux reste avec nous. La nuit arrive maintenant et nous avons encore de la route avant de rejoindre notre hôtel de ce soir. Heureusement, nos nouveaux amis reviennent, décident de prendre nos adresses et numéros de téléphone puis nous laissent repartir sans avoir vérifié plus avant nos paquetages.



Yashica Samourai X3.0 - Agfa Vista 100

Tant mieux puisqu'il est clair que la pince monseigneur aurait été du plus mauvais effet sur nos relations...

Nous reprenons la route, soulagés. Epatés également que tout se soit si bien passé en définitive. Nous avons une heure de route pour rejoindre Alessandria. Il fait nuit maintenant. Une fois de plus, tandis que nous parcourons l'autoroute et juste avant d'arriver à notre hôtel, nous distinguons les formes d'une usine abandonnée. Nous

poursuivons jusqu'à notre hôtel où nous prenons possession d'une chambre bien plus spacieuse qu'à Turin. Un restaurant au rez-de-chaussée nous accueille malgré l'heure tardive ; hélas le repas est pour le moins mauvais et décevant. Nous prenons la voiture et nous dirigeons vers le centre ville d'Alessandria où nous passerons une soirée plus calme qu'à Turin.

Le lendemain, l'équipe est moins fraîche que la veille. Le réveil est plus difficile. Heureusement, le petit-déjeuner est cette fois très généreux et le lieu bien éclairé. Nous repassons devant l'usine notée hier, le long de l'autoroute. Celle-ci, toute en brique, est entourée sur ses autres côtés de champs. Une villa fermée, un peu plus loin, nous sert de parking. Notre

expérience d'hier avec les Carabinieri nous encourage à plus de prudence. Cela dit, le site est très accessible : un petit chemin en fait le tour, avec des passages nombreux pour entrer. Nous prenons notre temps et entrons. Les nombreux bâtiments sont en mauvais états et là encore la végétation a repris ses droits. Malgré tout, nous restons un bon moment, et prenons le temps de tout visiter en évitant de passer trop près de l'autoroute. Nous reprenons ensuite la voiture et partons direction Savona, au bord de la mer. Le temps est toujours très clément. Le site du jour est un ancien chantier naval, mais nous ne savons pas s'il existe encore. Arrivé sur place, nous constatons que le site est toujours debout.



Yashica Samourai X3.0 - Agfa Vista 100



Holga 120 WPC - TriX

Malheureusement, il n'y a plus aucune carcasse de navire mais la présence de la mer à moins de cent mètres suffit à notre bonheur. D'ailleurs, l'accès au site se fera par la plage, pieds dans le sable ! Nous entrons dans le site le plus discrètement possible malgré les quelques personnes qui bronzent au soleil. Une fois à l'intérieur, nous sommes un peu déçus : les bâtiments n'ont rien d'exceptionnels et peu d'éléments de l'ancien décor restent en place. Soudain, un enfant d'environ onze ans déboule devant nous. Il nous observe et veut nous parler. Après quelques échanges, nous comprenons qu'il vit là, sur le site. Les

anciens bâtiments administratifs le long de la rue servent en effet de logement à plusieurs familles roumaines. Je décide de le prendre en photo, y compris avec le polaroid, pour lui laisser un souvenir. Après notre visite, nous décidons de passer un moment sur la plage. Un bar non loin de là nous accueille avec des bières fraîches. Jean et Kwéd vont se baigner et nous prenons encore quelques photos souvenirs. Il nous faut maintenant repartir pour le long trajet du retour... Savona, Turin, puis direction Grenoble. Nous ne nous arrêterons que pour prendre de l'essence et

c'est ainsi que se termine notre premier stenopex week-end...

Le bilan photo sera donc de dix pellicules TriX 120, soit quarante nouvelles images pour la série « lost places ». Et cinq pellicules Samourai, soit plus de trois cent cinquante photos 18*24... Pas mécontents... A refaire...



Polaroid 350 - Fuji FB3000



Polaroid 350 - Fuji FB3000



www.bop-photolab.org

Travelogue Serie

Textes et photos par Arnaud Thurel, excepté les dyptiques et les triptiques, de Soidri Bastoini et Jean Thoumin
2011 Arnaud Thurel ©